

V.—PRODUCTION

Ce chapitre, qui est véritablement un inventaire de la production, embrasse les statistiques de l'agriculture, du commerce des pelleteries, des forêts, des pêcheries, des mines, des forces hydrauliques, des manufactures et de la construction.

Le mot "production" est employé ici dans son acception la plus simple, c'est-à-dire signifiant la culture des champs, l'extraction des minéraux, la capture du poisson, la conversion des chutes d'eau en courants électriques, la fabrication, etc., autrement dit, ce que les économistes appellent la création d' "utilités palpables". Ce terme n'embrasse pas certaines utilités, qui ne sont pas moins productrices dans un sens large et strictement économique, telles que: (a) les transports, la réfrigération, le négoce, etc., lesquelles ajoutent aux produits déjà ouverts, les utilités complémentaires de "lieu", de "temps" et de "possession"; (b) les services que rendent les serviteurs et les personnes appartenant aux carrières libérales, telles que les professeurs et les médecins, ces services n'ayant rien de commun avec des produits, mais étant néanmoins utiles à une société civilisée et représentant dans le langage économique la création d' "utilités impondérables."

Pour se former une idée de l'importance des activités que nous venons d'énumérer, il suffit de relater—pour comparaison avec les chiffres des tableaux qui vont suivre—que les recettes brutes de l'exploitation des chemins de fer, en 1924, dernière année pour laquelle on possède les statistiques complètes de la production des "utilités palpables", se sont élevées à \$445,923,877, les recettes brutes des tramways à \$49,439,559, et celles des téléphones et des télégraphes à \$55,252,618, tout cela pouvant à la rigueur être considéré comme "production". Remarquons, en outre, que sur les 2,723,634 Canadiens de 10 ans et plus, employés en 1911 à quelque occupation lucrative, 217,544 étaient occupés par les compagnies de transport, 283,087 étaient marchands ou employés de commerce et enfin 411,232 autres appartenaient soit à la domesticité, soit aux carrières libérales, soit à l'administration fédérale, provinciale ou municipale, toutes ces occupations étant le gagne-pain de 911,863 personnes, soit un tiers de la totalité. En d'autres termes, les deux tiers seulement des personnes employées à ces occupations utiles et lucratives travaillent pour la production, telle que nous venons de la définir. Nous devons, par conséquent, ajouter à cette production restreinte cinquante pour cent en sus, si nous voulons avoir une estimation approximative de la valeur, en dollars, de l'activité productive de la population canadienne, conformément à la définition donnée à la production par les économistes, laquelle se rapproche le plus de la conception du revenu national. Puisque la valeur nette des marchandises produites au Canada, d'après l'inventaire de la production qui va suivre immédiatement, s'est élevé à \$2,939,000,000 en 1922, \$3,051,000,000 en 1923 et \$3,018,000,000 en 1924, on peut estimer la valeur en argent des activités productives de la population canadienne adonnée à un travail lucratif à \$4,409,000,000 en 1922, \$4,577,000,000 en 1923 et \$4,527,000,000 en 1924.

I.—INVENTAIRE DE LA PRODUCTION.

On réclame souvent au Canada un inventaire de la production qui, tout en établissant une distinction entre ses branches les plus importantes, permettrait d'éviter tout double emploi. C'est une entreprise vraiment difficile en raison de la variation des définitions qui s'attachent aux groupes industriels considérés sous des angles différents; par exemple, la brique, la tuile et le ciment figurent souvent parmi la "production minérale", comme étant les premiers produits ouverts, d'une